ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

La Glacerie – La Motterie

Robert-Charles Early

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3902>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Robert-Charles Early, « La Glacerie – La Motterie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3902>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Glacerie – La Motterie

Robert-Charles Early

Date de l'opération : 2009 (EV)

- 1 Le camp de prisonniers de guerre de la Glacerie a été mis en place par les autorités militaires américaines le 1^{er} août 1944 ; il fut le premier de ce genre en Normandie. En août 1945, le camp fut transféré aux autorités militaires françaises puis finalement démobilisé en 1948. Il a été redécouvert lors du diagnostic archéologique mené par l'INRAP en 2006, sous la direction de Fanny Tournier, à l'issue duquel la première prescription de fouille sur un site de la seconde Guerre Mondiale fut émise en France (emprise de 1,6 ha).
- 2 Dans le cadre de ce projet, des informations relatives à l'histoire du site ont été retrouvées dans des archives internationales, nationales, régionales, locales et des fonds privés. Des témoignages oraux ont également été recueillis et des photographies aériennes exploitées. Cependant, l'intérêt majeur de l'opération reposait sur l'analyse archéologique d'un site contemporain et de son apport à la documentation de cette période.
- 3 Les photographies aériennes, identifiées au Mémorial de Caen (origine IGN) et à l'université de Keele en Grande-Bretagne, constituent un important témoignage de l'organisation spatiale du camp de la Glacerie. Les quatre clichés identifiés, pris entre janvier 1944 et août 1947, renseignent sur l'évolution du camp durant ses trois années d'existence. La photographie prise en août 1945 montre l'aménagement complet du camp, tandis que celle d'août 1947 témoigne de sa démobilisation.
- 4 La prescription de fouille a porté sur l'emprise du camp de travail, situé au nord-ouest du camp principal ou camp de transit. Le camp de travail, visible sur la photographie aérienne, comprenait 16 « cages » de taille égale, réparties en quatre groupes. Chaque « cage » était aménagée de la même manière : quatre rangées d'environ 20 cabanes séparées par une allée centrale, une grande structure au sud-est séparée des cabanes par un espace ouvert, et des bâtiments plus petits au nord-est. Durant la phase terrain, la photographie aérienne n'a pas été communiquée à l'équipe de fouille dans le but d'évaluer séparément la valeur des données archéologiques.

- 5 L’empreinte archéologique laissée par le camp est significative, particulièrement pour une période d’occupation si courte ; elle correspond à l’organisation spatiale visible sur la photographie aérienne. La fouille a révélé des structures semi-excavées (évoquant les cabanes de l’époque médiévale) disposées en rangées, des trous de poteaux indiquant l’emplacement des barrières et des fossés de drainage flanquant les allées principales. Bien que les grands bâtiments visibles sur les photographies aériennes n’aient pas été identifiés durant la fouille, des constructions à usage commun (ex : des batteries de fours servant probablement au chauffage de l’eau) ont été identifiées en marge des principales zones d’occupation. La grande majorité des cabanes étaient des habitations, mesurant généralement 6 m de long sur 4 m de large. Celles-ci pouvaient être aménagées sur différents niveaux et comporter des réservoirs à eau, des poêles, un revêtement en bois ou en plastique sur le sol, des fenêtres, des bougies et même du câblage électrique. Plusieurs de ces structures possèdent un caractère propre à leurs bâtisseurs et occupants. L’aménagement moins personnel de certaines d’entre elles et la présence de mobilier spécifique, comme de l’équipement médical ou une quantité importante d’encriers, peut suggérer une fonction publique.
- 6 Sur les plaques de matricule de prisonniers mises au jour figure le numéro de camp « POW 112 ». Cet identifiant apparaît également dans le rapport de visite de la Croix Rouge du 7 mai 1945 et sur la légende des photographies prises à la même occasion. Les rapports indiquent que « Les habitations pour 4 à 6 personnes ont été construites par les occupants avec du matériel de fortune et du bois mis à leur disposition » et que les prisonniers étaient « tous employés au dehors [du camp] à la réfection de routes, réparations de camions etc. » dans Cherbourg et sa région. Les prisonniers rentraient au camp à la fin de chaque journée de travail.
- 7 Près de 4 000 objets ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques du camp de La Glacerie, dont près de 1 700 objets en métal (principalement en fer mais également en cuivre, aluminium et plomb), plus de 1 200 objets en verre (dont 587 fragments de vitres et plus de 400 morceaux de bouteilles alimentaires ou médicales) et 444 lambeaux de toiles plastifiées. De la céramique, du cuir, des tissus divers dont des morceaux d’uniforme et autres vêtements, du caoutchouc, du papier, du bois, ont également été mis au jour. Le mobilier peut être divisé en quatre catégories distinctes : les matériaux de construction et d’ameublement des habitations, les objets personnels, les restes de consommable et enfin les équipements spécifiques à certaines activités (ex : médicale, administrative, etc.). La majorité des objets est d’origine américaine, allemande (armée et marine) ou de la communauté locale française, avec laquelle les prisonniers échangeaient.
- 8 Un des aspects les plus intéressants de l’étude du mobilier est la réutilisation de certains objets et matériaux par les prisonniers au sein du camp de travail : une quantité importante de morceaux de cuir, de talons et semelles en caoutchouc, a été retrouvée, indiquant probablement une activité de cordonnerie. La majorité des toiles plastifiées était probablement réutilisée pour le revêtement ou l’isolation des murs et des sols au sein des cabanes, et dans le cas de plastique transparent, pour isoler les fenêtres.
- 9 Deux autres cas évidents de réutilisation d’objets ont été observés. Tout d’abord, un bidon d’huile converti en poêle à bois, comportant des ouvertures rectangulaires pour le chauffage de la cabane et un cendrier à l’avant, et une ouverture circulaire pour l’insertion d’un conduit de cheminée à l’arrière. Le second exemple est une grande

boite de conserve transformée en grande tasse ou carafe en y ajoutant une poignée créée à partir d'une fine bande de fer ou d'acier, et attachée par un rivet ou un bandeau de métal autour de la base. De plus, des quantités importantes de fil métallique, de câble, de chutes de plaques de métal et divers autres objets semblent avoir été récupérés ou mis de côté par les prisonniers en vue d'un éventuel réemploi ou troc.

- 10 L'approche pluridisciplinaire de ce site a permis l'analyse d'un complexe jusqu'alors unique en Basse-Normandie et de soumettre à l'observation archéologique les données archivistiques (documents papiers et photographies aériennes).
- 11 À l'occasion de cette étude, la documentation militaire nous est apparue souvent insuffisante, notamment pour ce qui concerne l'identification d'un site précis dans les archives. Enfin, les entretiens effectués avec les derniers témoins du camp ont apporté, par définition, une vision subjective et personnelle. De ce fait, dans le cadre de cette étude, l'archéologie a fourni le témoignage le plus objectif et a permis de faire un bilan des différentes sources interrogées.
- 12 (Fig. n°1 : Vue générale du camp de travail) et (Fig. n°2 : Structure d'habitat fouillée)
- 13 Robert EARLY

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale du camp de travail

IGN (2009)

Fig. n°2 : Structure d'habitat fouillée

Auteur(s) : Early, Robert (ENT). Crédits : Early, Robert, ENT (2009)

AUTEURS

ROBERT-CHARLES EARLY

ENT